



L'EXPRESSION ARTISTIQUE POUR ALLER AU-DELÀ DES MOTS D'UNE AUTRE LANGUE

Témoignages de femmes originaires du Maghreb

*Pascale Hensgens, responsable de SOFFT Informatique,
chargée de projet en Education permanente*

Elles ont toutes derrière elles une histoire de violences et un moment d'arrêt au refuge pour femmes battues. Elles ont aussi en commun des racines culturelles ancrées au Maghreb. Une après-midi par semaine, elles se sont retrouvées au cœur d'un atelier d'artistes pour découvrir et se laisser aller à la création... Elles-aussi ! Artistes d'un moment, elles ont franchi le cap et exposé leurs œuvres sous le titre : « Briser ses chaînes ».

Fatima, Nadia, Mounia et Samira se souviennent et racontent : « Depuis que j'ai 14 ans, je tisse des poupées... L'idée de faire partie d'un atelier créatif me plaisait : c'était comme reprendre les pinceaux de mon enfance... J'avais envie de me retrouver avec d'autres femmes... Tout était nouveau, tout était à notre disposition... Je me sentais comme une enfant... On se vidait la tête... »

Les femmes hébergées au refuge sont originaires des quatre coins du monde, une trentaine de nationalités en moyenne. « Cette multiplicité mène le travail interculturel dans des chemins complexes », souligne Stéphanie qui a mené l'expérience des ateliers créatifs avec Leila, travailleuse au CVFE. « Depuis quelques années, le collectif contre les violences familiales et l'exclusion s'investit dans le développement de nouvelles pratiques et de nouveaux outils pour aller à la rencontre des autres référents culturels. » Ces ateliers ont été conçus comme un outil pouvant permettre aux femmes de s'exprimer sur leur vécu de violences autrement que par la parole. « Il est vrai que la langue reflète notre approche du réel et elle constitue aussi un symbole d'identité collective », ajoute Stéphanie. « Dans cette expérience, une identité de femme arabophone, maghrébine, musulmane. Le français n'est pas leur langue maternelle et d'une certaine façon on peut imaginer qu'elles se heurtent à des limites linguistiques faisant perdre la nuance à l'expression de ce qu'elles vivent et

ressentent ». La démarche artistique permet surtout de ne pas avoir la sensation d'être constamment en « travail » sur soi.

Ne pas avoir l'impression d'être constamment en travail sur soi

Fatima, Nadia et Mounia confirment: « *Les ateliers m'ont permis de ressentir plus de choses, comme si ça aidait à faire ressortir tout ce que j'avais en moi... Au lieu de parler ou en plus de parler, on a dessiné ce qu'on n'osait même pas dire... Même si entre nous on a continué à parler en français et en arabe... Parce qu'il y a des mots qui n'ont pas de traduction... Cela m'a fait beaucoup de bien pour évacuer, sortir du train-train.* »

Il faut souligner la présence d'une artiste, Gentiane, qui, tout au long des différents ateliers, a accompagné les femmes dans l'apprentissage de diverses techniques. Il s'agissait essentiellement de les décomplexer en dédramatisant le fait de créer une œuvre d'art. Samira insiste : « *Je croyais que ce n'était pas à ma portée... Je me positionnais comme incapable de créer... Aujourd'hui, la peinture est devenue un exutoire... Au lieu d'écrire, je peins tout ce que j'ai dans la tête... Je peins et je ne vois plus l'heure... Et le lendemain je découvre ce que j'ai fait... Quand mes proches viennent à la maison, ils font des commentaires : ça c'est apaisant, ça tu avais visiblement envie de dire quelque chose... »*

Chaque atelier était chapeauté par une thématique qui devait servir de déclencheur à l'expression artistique : ça veut dire quoi être une femme ? L'amour, qu'est-ce que c'est ? Comment voyez-vous la Belgique ? Quel genre de relation femme-homme rêvez-vous de vivre ? A quoi pensez-vous lorsqu'on dit violence ? Comment voyez-vous l'avenir ? Et Samira d'ajouter : « *Ces thèmes étaient facilitants... Mais je n'aurais pas pu aller dans un autre groupe parce qu'on m'aurait certainement demandé pourquoi j'utilisais toutes ces couleurs. Ici j'étais avec des femmes qui connaissaient mon histoire... Pas de honte... »*

Un temps pour elles-mêmes

Ces ateliers se sont déroulés pendant une période non-scolaire, ce qui implique pour toutes ces femmes avec enfants, non seulement l'organisation de leur participation mais aussi le choix de se réserver une activité pour elle-même. « *L'accueil des tout-petits s'est fait au TIPI, l'espace réservé aux enfants hébergés au refuge, souligne Leila, tandis que les plus grands sont allés au terrain d'aventure.* » Fatima a décidé de ne pas annoncer d'emblée que cet atelier était organisé au départ du refuge. « *J'ai simplement dit que j'avais envie de faire une activité comme on fait un sport... pour décompresser. Je ne voulais pas que ma fille soit à nouveau replongée dans la réalité de la violence.* » Nadia de son côté a annoncé qu'elle allait faire de la peinture. « *Le jeudi, c'était jour de formation... Ma fille m'a dit : tu vas enfin t'occuper de quelque chose qui n'a rien à voir avec nous... Je lui ai juste montré un seul dessin... Elle a rit.* » Par contre, la fille de Mounia attend avec impatience l'exposition que le groupe est en train d'organiser.

Six mois après cette expérience, chaque femme est en mesure d'évaluer ce qui a changé... Pour certaines de manière particulièrement spectaculaire, pour d'autres comme un petit pas annonciateur d'autres petits pas... Mais les animatrices de cet atelier n'ont pas la prétention d'imaginer que l'expérience à elle-seule est à l'origine de ces bouleversements.

Pour Fatima, l'atelier a été un véritable déclencheur : « *J'attendais chaque jeudi avec impatience. C'était un peu comme une thérapie. Après je me suis sentie plus légère et plus forte. J'ai recommencé à écrire et j'ai repris des études d'auxiliaire de l'enfance.* » Mounia

découvre enfin le monde extérieur. *« Je me suis un peu ouverte. En Tunisie, je travaillais. Ici mon mari me disait que l'extérieur, c'était dangereux, qu'il y avait des yeux partout... La vie ici ce n'est pas ce que racontait mon mari... Aujourd'hui j'ai envie d'aller dans un autre atelier de peinture ou de sculpture... »*

L'exposition « Briser ses chaînes »

Accrochées aux cimaises, exposées au regard bienveillant, chaque œuvre raconte un bout d'histoire. Ce geyser d'eau bleue qui jaillit au milieu de couleurs chatoyantes, c'est Fatima qui en est l'auteure : *« Cette fontaine représente quelque chose qui jaillit, où l'eau explose de partout. Je m'identifie à cette fontaine et je désire, pour ma propre vie, que le bonheur jaillisse, explose de partout... Mais la fontaine déborde aussi et cela représente mes maladresses... »* Samira se fait discrète debout à côté d'un de ses dessins : *« Ca ressemble à des racines et le haut à des branches d'arbres, à des oiseaux, à des choses plus aériennes, plus libres... Ma peinture, c'est une explosion abstraite. Ça me permet encore de masquer mon intimité... Donc ça ne me pose pas de problème qu'elle soit exposée... Aujourd'hui, j'écris... L'écriture, c'est fluide et beaucoup plus raisonné... Les mots me dévoilent beaucoup plus que la peinture... »*

Et comment ne pas remarquer dans les yeux de Mounia le ravissement et la fierté : *« C'est mon rêve depuis 9 ans. »* Elle qui, pendant toutes ces longues années, s'est évadée de son univers d'isolement par la création, aujourd'hui découvre le bonheur de montrer ses dessins, ses sculptures... *« C'est la maison de mon grand-père à Djerba... Avec un grand champ qui rassemble toute ma famille... Et ce portrait de mon père et de ma mère... Elle savait comment guider mon père... »* Pendant tout ce temps, Nadia s'est tenue à l'écart de l'exposition pour se « réfugier » dans la cuisine où elle prépare le thé pour les invités.

Parmi les visiteurs de cette exposition, des femmes actuellement hébergées au refuge... L'une d'entre elles s'assied, visiblement sous le choc. Un dessin, en particulier, résonne en écho à ses souffrances. *« C'est trop difficile... Parce que j'ai vécu ça aussi... »* D'autres semblent plus distantes mais leurs envies de partir au plus vite traduit peut-être tout autre chose que de l'indifférence... Plus tard, ces femmes auront l'occasion avec l'équipe du refuge d'exprimer comment elles ont vécu ce moment. Plus tard aussi, et pour éviter que d'autres femmes ne subissent le même choc, on déplacera certains dessins afin qu'ils soient moins visibles au premier regard.

Chacune des participantes à ces ateliers de création s'est approprié les thèmes proposés par les animatrices. Mais, et cela n'a pas échappé à l'une des visiteuses, dans les commentaires écrits que certaines artistes ont ajouté et qui jalonnent l'exposition, il y a l'expression quasi commune d'une inversion des rapports de force. A l'image de ce commentaire de Zoubida sous la représentation d'une immense fleur jaune dont le centre est en forme de cœur: *« Ce que les hommes attendent de nous ? Ils attendent qu'on s'occupe des enfants, qu'on fasse le ménage, à manger, qu'on éduque, qu'on soit fortes mais qu'on se soumette... On doit tout faire et c'est pour ça aussi qu'on est plus fortes qu'eux. Ils pensent que c'est eux qui sont les plus forts, mais nous on sait que c'est pas vrai ... »*

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : 9, rue Sœurs de Hasque - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Communauté française et de la Région wallonne